

BART HELLINCK

LE MOUVEMENT HOMOSEXUEL ET LESBIEN DANS LES ANNÉES 70

Il y a plus d'un demi-siècle voyait le jour à Bruxelles le premier groupe d'homosexuels et de lesbiennes. Inspiré du puissant modèle néerlandais, y naît en effet fin 1953 le Centre culturel belge / *Cultuurcentrum België* (CCB), fondé dans le but d'améliorer la position sociale des homosexuels et des lesbiennes. Le fait que tant les responsables que les membres souhaitent alors conserver l'anonymat, un élément encore renforcé par la réserve des médias vis-à-vis de cette question, a pour effet que seul un groupe extrêmement limité de personnes est à cette époque touché.

Fin 1961, le groupe bruxellois se voit renforcé par la création d'une section flamande à Anvers qui par quelques modestes colloques, tend à une approche plus sérieuse et gagne ainsi les premiers sympathisants externes. Au milieu de cette décennie, le Code pénal introduit une disposition ouvertement discriminatoire par le biais de l'article 372bis (augmentation de la majorité sexuelle pour les homosexuels et les lesbiennes de 16 à 18 ans). Compte tenu de sa valeur symbolique, la lutte contre cette disposition a un important effet mobilisateur et unificateur sur le mouvement homosexuel et lesbien.

À partir de la fin des années 60, le mouvement connaît une phase d'accélération avec la création d'un assez grand nombre de nouveaux groupes, y compris dans de petites villes flamandes. Ceux qui en prennent l'initiative veulent sortir les gens de leur isolement, pour réfléchir aux problèmes relatifs à l'homophilie, pour eux-mêmes et chez les autres. Dans le même temps, ils souhaitent également développer les contacts avec le monde extérieur : il s'agit de parler plus de l'homophilie et d'offrir plus d'informations.

Très rapidement, ces nouveaux groupes cherchent à se rapprocher, car en unissant leurs forces et avec une plus grande coordination, il devrait être possible de réaliser plus de choses, tant en ce qui concerne l'accueil des homosexuels qu'en matière d'information des hétérosexuels. Une première tentative de coopération échoue au niveau belge. En réaction, Infoma naît en Flandre. Cette instance a pour objectif la coordination des différentes actions en matière d'information, y compris en direction du monde politique et des médias. Parallèlement, une instance de coordination d'inspiration chrétienne centrée autour du *Pastorale Werkgroep Homofilie* voit également le jour. En vue de l'obtention de subsides, les deux instances fusionnent en 1977 pour donner naissance à la *Federatie Werkgroepen Homofilie*. À partir de 1968, le mouvement homosexuel et lesbien connaît également une radicalisation sur le plan international : il met l'accent sur les notions d'ouverture, de confrontation et de conscience de soi, et s'oppose à la norme hétérosexuelle. Principalement sous l'influence d'évolutions en France et aux Pays-Bas, des noyaux de type plutôt informel voient le jour en 1972-1973 à Bruxelles, Liège et Gand pour disparaître rapidement ensuite. Le flambeau est repris quelques

années plus tard par le *Rooie Vlinder*, un groupe homosexuel militant de gauche qui, durant cinq ans, prend clairement et ouvertement part à des dizaines de manifestations et de débats et organise lui-même une série de manifestations mettant à l'avant-plan ses propres revendications. Les '*Vlinders*' choisissent de porter l'homosexualité dans la rue, au besoin en recourant à tous les préjugés qui y sont liés : ils préfèrent l'étiquette d'homo (ou de 'janette') que d'être perçus comme hétérosexuels. Le groupe s'oppose de la sorte à l'approche trop prudente, trop sage et trop moralisante du mouvement homosexuel conformiste.

Sous l'influence du *Rooie Vlinder* et de sa propre aile progressiste, la *FWH* évolue dans le sens d'une approche plus centrée sur l'action. Les lignes de fractures internes s'en trouvent renforcées, ce qui donne lieu à un mélange explosif qui conduit presque irrémédiablement à l'éclatement au milieu des années 80.

Le mouvement francophone n'a, jusqu'à présent, guère été étudié. De fait, le paysage y paraît beaucoup plus fragmentaire : en dehors de Bruxelles et d'un groupe à Liège, le mouvement ne prendra nulle part racine au cours des années septante; en outre, aucune structure de coordination durable ne parviendra à être mise sur pied. Il semble néanmoins qu'il existe alors, du côté francophone, une plus large base pour une action lesbienne radicale que de l'autre côté de la frontière linguistique.

En Flandre, le premier groupe de lesbiennes voit le jour en 1974. Les lesbiennes qui souhaitent s'engager, peuvent dès lors le faire en maints lieux : dans le mouvement féministe et dans toutes sortes de maisons de femmes, dans le mouvement mixte homosexuel et lesbien et dans les groupes indépendants de lesbiennes. Mais une telle gamme de choix implique dans le même temps aussi une dispersion des forces.